

tribune libre

profs en apostrophes
ou : le sottisier au-dessus de tout débat ?

par Michèle Chouchan,
Rouen

“Vive la crise” créa l'événement. Montand-la-vedette-qui-sait-rester-simple-et-fraçais-moyen fit une nouvelle entrée dans les chaumières et à la Une des journaux. Ceux-ci se rattrapèrent en cassant quelques ficelles, en réajustant, à force de “oui mais”, de “non si”, de “pourquoi” et de “comment”, par billets d'humeur ou articles de fond, les approximations d'une économie à portée de toutes oreilles.

“Apostrophes”, à son tour, joua le risque. Emission littéraire menée par le maître Pivot, chez qui le chahut à la Polac est prohibé mais où la parole est reine, on n'y imagine guère d'élèves trop mal élevés. Même Dany Cohn-Bendit sut river son clou, un jour, à Paul Guth, dans un éclat de rire qui n'avait rien de l'imprécation. Sous le titre racoleur “L'école fabrique-t-elle des cancras?”, le 2 mars dernier, allait-on, enfin, voir exposer quelques questions de fond sur la place publique ? Les fidèles de l'émission du vendredi soir sont, devraient ou pourraient tous être concernés : anciens élèves, étudiants, parents d'élèves, enseignants... pour beau-

coup d'entre les téléspectateurs, néanmoins, le sujet ennui, par les souvenirs qu'il évoque, par le quotidien qu'il suggère. Il y avait gageure méritoire, chez Bernard Pivot, et curiosité attentive de notre part. Avec quelques réticences d'entrée, il faut le reconnaître : l'éventail des états d'âme de Maurice T. Maschino, professeur de philosophie au lycée technique de St-Germain-en-Laye (1), est si peu original et si bien relaté dans son premier livre ("Vos enfants ne m'intéressent plus", Hachette, 1983) qu'il a fait le tour de maintes salles de profs. Les uns et les autres ont pu, entre deux sonneries ou autour d'un gobelet de café, s'imaginer les malmenés de l'institution scolaire, ceux qui voudraient bien mais qui ne peuvent pas — parce que le courant ne passe plus, parce que les élèves ne sont plus ce qu'ils étaient — qu'"on" les aime ou qu'"on" les estime, mais qu'"on" ne joue pas les indifférents... Réticences aussi par rapport à Jacqueline de Romilly (2), femme lettrée au sens le plus noble du terme, mais, justement, que dénoncerait-elle d'un terrain qu'elle n'approche pas ? Réticences par rapport à Francine Best, dont le livre, "Naissance d'une autre école", écrit en collaboration avec des "amis", en l'occurrence avec des responsables de divers secteurs de notre système éducatif (3), est affligeant de vide pavé de bonnes intentions...

Le ratage a été total, dépassant toutes les inquiétudes ; et trépigner sur sa chaise face à la boîte aux images ne sert qu'à attraper des courbatures. Le spectacle a commencé avant même le rite des présentations. Caricatures : terrorisme de la parole, intolérance, sarcasme évitant l'écoute, déplacement des problèmes, incapacité à dompter l'indiscipline et à accepter les règles édictées par le meneur de jeu... Bouffonneries : jeu de lunettes enlevées puis remises pour épulcher les petites fiches soigneusement préparées, échanges de regards entendus, ricanements coupant l'explicitation d'objectifs, ou les propos trop calmes d'un Jean François (4) résistant quelque temps au mépris insupportable d'une véritable logorrhée. Complaintes revanchardes — "Apprenez-leur la grammaire !" s'est exclamé finement Jean-Pierre Despin (5) à propos des maîtres en formation —, propositions en pleine contradiction avec le discours préalablement tenu, affirmations gratuites — les enseignants passent-ils vraiment leur temps en colloques, Madame de Romilly ?

(1) Le titre de son second ouvrage est "Voulez-vous vraiment des enfants idiots ?", Hachette.

(2) Auteur de "L'enseignement en détresse", Julliard.

(3) "Naissance d'une autre école", Francine Best, Michel David, Jean-Marc Favret, Anne-Marie Franchi, Jacques Guyard, Jean-Louis Piednoir, Franck Sérusclat, Cahiers Libres n° 382, La Découverte.

(4) "A moi !" Pour une écoute des adolescents, Jean François, Ed. du Scarabée.

(5) Auteur, avec Marie-Claude Bartholy, de "Le poisson rouge dans le Perrier : enquête sur une école au-dessus de tout soupçon", Critérion.

Discours creux, citations tronquées, hostilités déchaînées : sinistre image de ce que sont une partie de ceux qui se revendiquent intellectuels et ayant charge de transmettre un "haut" niveau de culture. Il y avait tout, dans l'émission, pour alimenter les propos les plus virulents contre une caste s'arrogeant un savoir dont on se demande pour finir en quoi il consiste. Voilà donc la façon dont on parle de l'école, des élèves, des tentatives lancées pour amener quelques courants d'air plus frais — ou seulement éviter des ratiocinations dont les conséquences pèsent sur des générations de jeunes ? De quoi aller, sitôt les dernières vitupérations échangées, s'enfouir la tête sous les couvertures ! A moins que...

A moins qu'on regrette seulement que les seuls livres sur l'école qui aient accès à la plupart des médias soient ces sottisiers et qu'on conclue au "Vive la crise" pour réclamer, une fois de plus, aux pouvoirs publics, et plus précisément au ministère de l'Éducation nationale, de ne pas limiter les échanges d'informations à des débats, soit confidentiels, soit assortis de spectacles à grand frais, qui étouffent l'expression de ceux qui veulent, sans éditeur patenté, interroger ou s'interroger... A moins que la transparence existe enfin, sur les difficultés, les contraintes budgétaires, les forces de pression, les raisons des choix et les fausses querelles, une transparence que l'usager du système éducatif est en droit d'exiger. A moins qu'enfin, on se mette à parler publiquement et sérieusement de l'école et que l'apanage de la parole ne soit pas réservé à ceux qui ne la prêtent pas...